

conflit", il est probable que le temps qui me reste à vivre ne suffira pas à faire ce "tour" - pas en profondeur, tout au moins.

Ainsi, je puis dire que c'est dans des dispositions bien différentes de celles qui étaient les miennes en écrivant l' Introduction à l' Enterrement, que j'écris à présent cette note ultime. Est-ce à dire que je termine cette réflexion, sans que ne soit présent ce sentiment de "satisfaction complète" ?

Je ne le pense pas. Dès qu'une vision s'approfondit, tel travail qui avait fait naître la vision et préparé son approfondissement, et qui avait pu sembler "mené à terme", se révèle **inachevé**, par l'apparition d'un "au-delà" de ce qui avait été fait. Pourtant, le **sens** du travail, et de la satisfaction ou la dissatisfaction qu'il nous fait éprouver, n'est pas dans son aboutissement, et ne dépend pas du fait si ce travail est destiné ou non à trouver aboutissement. Le sens du travail est dans le travail lui-même, il est dans le **moment présent** - dans les dispositions dans lesquelles nous le faisons, dans l'amour que nous y mettons (ou dans l'absence d'amour...) - non dans un hypothétique avenir hors de notre portée.

Au mois de mars l'an dernier, avant même d'avoir découvert l' Enterrement, j'écris dans l'introduction (I 1, "Rêve et accomplissement", p. iv) :

"...Je quitte ce travail avec la satisfaction complète de celui qui sait qu'il a mené un travail à terme. Il n'y a chose, si "petite" soit elle, que j'y aie éludée, ou qu'il m'aurait tenu à coeur de dire et que je n'aurais pas dite, et qui en cet instant laisserait en moi le résidu d'une insatisfaction, d'un regret, si "petits" soient-ils."

Je sais, maintenant, que ce travail que je croyais "mené à terme", ne l'est pas aujourd'hui encore, et ne le sera peut-être jamais. Mais je sais aussi que c'est là une chose, somme toute, accessoire. Cette "satisfaction complète", que j'ai ressentie avec force au moment même où j'écrivais ces lignes qui s'essayent à la cerner au plus près, elle m'a suivi tout au long de l'écriture de Récoltes et Semailles. C'est une vieille amie à moi, qui m'avait déjà accompagnée tout au long de ma vie de mathématicien, me faisant savoir à voix basse que je fais bonne route. Je l'ai retrouvée plus tard, dans le travail de méditation - c'est bien la même.

Quand je cesse de l'entendre, le travail perd son sens. C'est pourquoi sa voix m'est précieuse, et que je prends bien soin dans mon travail de ne jamais m'en éloigner. C'est grâce à cela que le travail a été, tout au long de ma vie, source de joie, dans cette "satisfaction complète" de celui qui s'y donne tout entier.

Il n'en a pas été différemment dans le travail qui s'achève - ce travail qui est "**Récoltes**", et qui est en même temps "**Semailles**".